



Njacko Backo

www.NjackoBacko.com | love@NjackoBacko.com | 416.836.8951

Njacko Backo crée une musique du monde pleine de joie et d'influences africaines qui évoque instantanément des images de festivals de musique inondés de soleil, de foules dansant jusqu'à l'extase et de sentiments de paix, d'amour et d'harmonie sociale que l'on ne trouve qu'au plus profond de soi-même.

Virtuose du kalimba de son Cameroun natal, Njacko mélange avec bonheur les mélodies, les rythmes et les styles vocaux de son pays aux sons les plus euphoriques et toniques du monde entier.

Depuis sa jeunesse comme marginal dans son village, Bazou, Njacko a surmonté les circonstances afin de devenir un témoignage vivant du pouvoir transformatif de la musique : musicien primé, professeur de musique vénéré, évangéliste dont l'idée principale est que la richesse se trouve dans la communauté et non dans les possessions matérielles et philanthrope généreux qui, avec sa femme Valery Woloshyn, ainsi que leurs amis ont fait des collectes de fonds pour la reconstruction de l'École St. Albert Le Grand à Bazou au Cameroun.

Né dans une famille musicale d'un village aussi rural et aussi vierge de technologie moderne que dans le film *Les dieux sont tombés sur la tête* (*The Gods Must Be Crazy*), Njacko, comme tous les enfants de là-bas, apprenait à construire et à jouer des instruments à l'âge de trois ans en observant les adultes. Mais quand Njacko avait juste sept ans, ses parents ont divorcé, un acte scandaleux par rapport aux normes morales de l'époque. Ignoré par les autres enfants et adulé par sa grande mère, il est parti vivre avec cette grand-mère qui a encouragé son amour de la musique et l'a présenté aux anciens du village qui lui ont enseigné à jouer le tamtam (toumkak), le kalimba (piano à pouce) et la harpe africaine (zaa koua).

Passionnément curieux du monde au-delà du village, Njacko est parti du Cameroun à l'âge de 17 ans pour adopter une vie de musicien nomade en Afrique de l'Ouest, contribuant à la scène musicale robuste des restaurants et des clubs du Nigéria, Benin, Togo, Ngana, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Mali, Niger et le Sénégal absorbant ainsi les influences de toute la région.

À 21 ans, il part pour l'Europe, la France, l'Allemagne et aux Pays-Bas, où il s'est connecté avec le petit réseau de musiciens africains. Entre les années 80 et 90, il s'est distingué dans ce milieu axé sur les tambours en se spécialisant dans ce qui est à présent son instrument typique : le kalimba. Il a joué dans le groupe Africa Salimata (du Ballet national de Guinée), Ernest Cissé, Sosoba et Vinjama et chorégraphe pour la troupe Mioso Mika du Surinam.

Après avoir passé neuf ans en Europe, où il a enregistré ses deux premiers albums indépendants. En 1989 Njacko immigre au Canada, où il a su se créer une carrière polyvalente comme chef de groupe musical, chorégraphe, danseur, raconteur, auteur et éducateur.

Au Canada, Njacko fonde son groupe Kalimba Kalimba à Montréal, puis le transfère à Toronto en 1999. Kalimba Kalimba, son groupe de musique du monde qui en a repoussé les limites, a gagné le prix Fiati Memorial pour la meilleure performance traditionnelle du groupe Music Africa de Toronto. Njacko a aussi gagné le premier prix du *17^e Billboard World Song Contest* pour sa chanson intitulée Afrique, réveille-toi. Sa



Njacko Backo

www.NjackoBacko.com | love@NjackoBacko.com | 416.836.8951

chanson *Mama Oh* a obtenu une place honorable dans la catégorie musique du monde du *2006 International Songwriting Competition* et aussi le *15^e Billboard World Song Contest*. La musique de Njacko comporte des éléments très spéciaux. Les joyeux tambours d'acier du calypso, la cithare et son bourdon des ragas asiatiques, le violon, le banjo exaltant de la musique country de jadis et les envolées et les méditations de la cornemuse islandaise font tous une apparition dans cet album finaliste du Prix de musique folklorique canadienne intitulé *Ici bas rien n'est impossible (Here below, nothing is impossible)*. L'artiste a aussi su apporter dans le tissu sonore une flûte méditative, un saxophone éclatant, un piano Wurlitzer au son chatoyant et des morceaux de violon exubérants. Il en sort une véritable fête du monde -- une énergique célébration de l'interdépendance des cultures.

Njacko a créé son nouveau groupe, Njacko Backo et Kalimbas at Work, en 2014. Comme c'est toujours le cas avec Njacko, le style de performance de ce groupe met l'auditoire debout. Les prestations positives et passionnées des musiciens incitent leur public à ressentir de la joie et à être fiers de la diversité du Canada. Dans une société trop souvent divisée, une musique comme la leur nous rappelle ce que nous partageons et nous unit en tant que communauté. Ils brouillent sans effort la ligne de démarcation entre le public et les interprètes en encourageant vivement les membres du public à réagir à la musique par le mouvement et la voix. Les membres du public partagent une expérience unique, car ils sont réunis dans une célébration édifiante de la musique, de l'unité et de la vie. Même le plus réservé des publics aurait du mal à résister au charisme et aux talents des interprètes. L'engagement et la participation du public font partie intégrante de l'événement de manière à ce que même les groupes de spectateurs les plus disparates se sentent unifiés, animés et inspirés par leur engagement musical.

Njacko a sorti un total de 12 albums et joué au festival de jazz de Montréal, au *Louisiana Folk Festival* (Lafayette, Louisiane) et au *Houston International Jazz Festival* (Houston, TX), parmi de nombreuses manifestations musicales. Il a aussi composé de la musique de film pour *To Walk with Lions*, *Born Free* et *Spirit in the Tree*.

En tant qu'éducateur, Njacko a sorti trois CD et un DVD d'apprentissage du tambour africain. Il a donné des conférences aux universités de York, de Guelph et de Waterloo. Il a enseigné la musique aux jeunes par le Club 2/3, l'Halliburton School of the Arts, le Conservatoire Royale de la Musique, Mariposa in the Schools, et il continue avec *Inner City Angels*. Il a écrit un livre d'enfant à succès intitulé *Baki et l'œuf magique*.

Par ailleurs, Njacko a présenté de nombreux concerts pour des collectes de fonds au nom de diverses œuvres de charité et autres organismes à but non lucratif tels qu'Amnesty International, Foster Parents Plan, la fondation Stephen Lewis et la fondation David Suzuki.

Lorsque Njacko est parti pour la première fois de son village dans les années 70, il croyait que le monde était assez petit pour pouvoir atteindre l'Europe à la nage à partir du Sénégal. Aujourd'hui, certes, il doit toujours prendre l'avion pour aller en Afrique, mais il a contribué au moins figurativement à rapprocher les pays du monde les uns des autres. Sa musique et ses spectacles toniques et joyeux incitent son public de tous les bords à danser dans un esprit d'unité.